

centrale remoult les débris produits par le dragage. On arrêta l'enfoncement des caissons à 15 mètres au-dessous du lit du fleuve, on remplit les trois chambres à la chambre de travail M avec du béton. Les trois caissons avaient été enfoncés simultanément, et présentait, côté à côté, une plate-forme de 23m,50 de long sur 7 mètres de large, de sorte que la pile, qui devait avoir 21 mètres sur 4m,50 (fig. 2), avait tout autour un empilement de 1m,25. La pile culée badoise et les piles intermédiaires furent fondées par le même procédé. On mit ensuite en place les courres métalliques, puis le tablier, et le

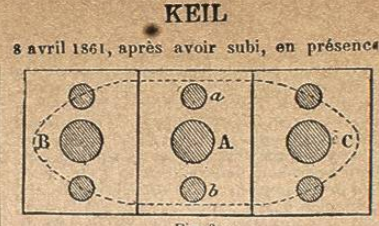


Fig. 2. d'une commission compétente, les épreuves d'usage, le pont fut livré à la circulation.

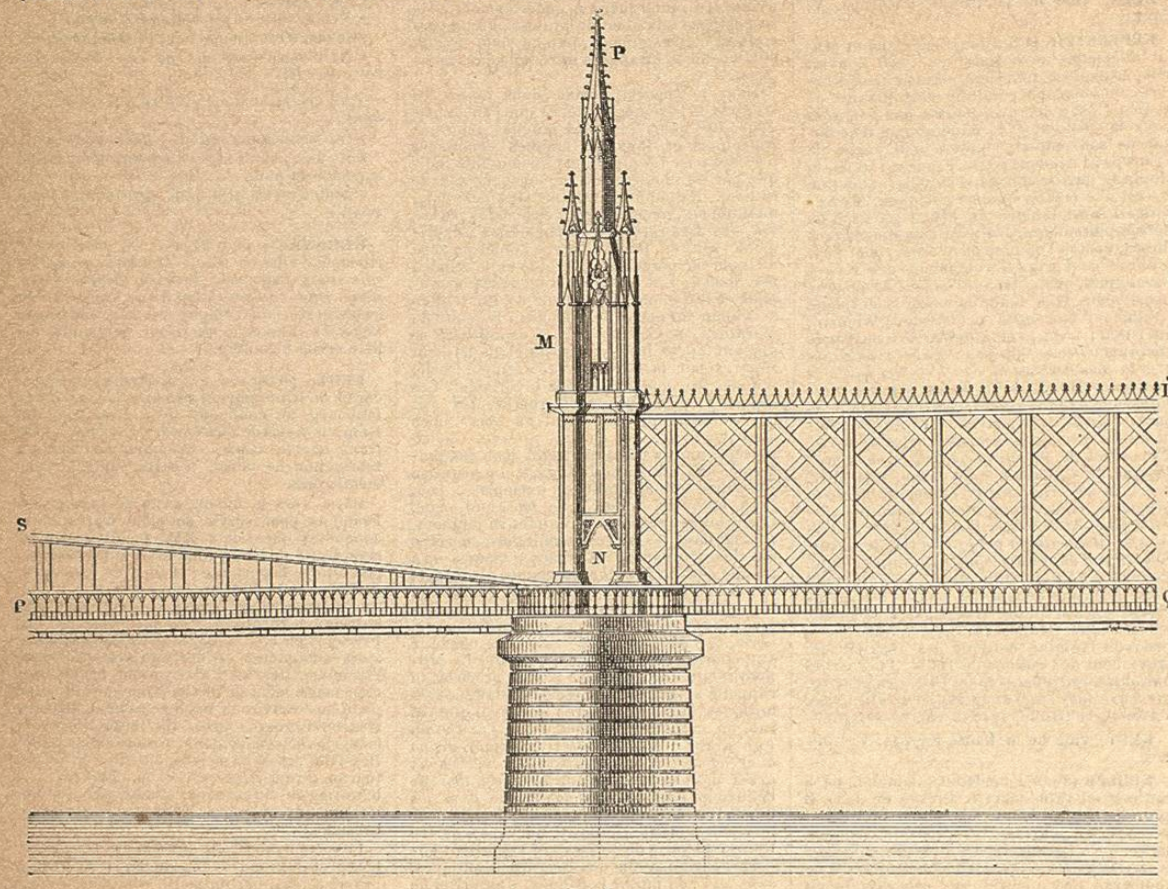


Fig. 3.

dans lesquelles on a placé, vers la rive gauche, des statues représentant l'Ill et le Rhin, et, du côté droit, le Rhin et la Kinzig. Les poutres en treillis ont 177 mètres de long, 6 mètres de hauteur, et 4m,50 d'écartement d'axe en axe. Les poutres pleines des ponts tournants ont un milieu 3m,50 de haut et 19,20 aux extrémités. Le poids total du métal employé est de 1,640 tonnes environ. La longueur totale du pont est de 235 mètres. Il est considéré, à juste titre, comme une des merveilles de la construction moderne.

Le 23 juillet 1870, le génie allemand fit sauter le pont tournant du côté de Kehl, et la communication renversa le pont qui donnait entrée sur le pont fixe du même côté. Ces dégâts ont été réparés depuis.

**KE-HOAO ou TOHAN-HOAO**, ville et port de l'Indo-Chine, dans l'empire d'Annam, à 400 kilom. N.-O. d'Hue, sur le golfe de Tonkin; 30,000 hab. Ch.-l. d'une province de même nom, et résidence du gouverneur.

**KEHR** (Georges-Jacques), orientaliste allemand, né à Schleusingen en 1822, mort à Saint-Petersbourg vers 1870. Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Allemagne et la Pologne, il devint professeur d'hébreu et d'arabe à Leipzig, puis à Saint-Petersbourg, où il fut élu membre de l'Académie des sciences. Kehr a publié, entre autres ouvrages : *Epithalamium germanicum, latinum, graecum, hebraicum, chaldaicum et syriacum* (1711, in-fol.); *De Sarcenis, Hagarenis et Mauris* (1723, in-4°); *Monarchia asiatico-sarcenis stalis* (1724, in-4°), etc.

**KEICHEM, KICHEM ou KISCHIM**, autrefois *Characta*, fle du golfe Persique, sur la côte du Laristan, au N.-O. du détroit d'Ormuz; 115 kilom. sur 26; 16,000 hab., dont 4,000 dans une petite ville de même nom, située sur la côte orientale de l'île. Elle est entourée de récifs de corail, et fertile en blés, plantes potagères, dattes, coton et raisins. Eleve considérablement de moutons, pêcheries de perles sur la côte. Elle est tributaire de l'iman de Mascate.

**KEIGHLEY**, bourg et paroisse d'Angleterre, comté de York, 13,800 hab. Fabrication de toiles, draps, lainages, coton. Cette ville ma-

qu'à la diète d'Alsborg (Tubinge, 1855), la Réforme dans la ville impériale d'Esslingen (Esslingen, 1860); le développement humain de Jésus-Christ (Zurich, 1861); le Christ d'après l'histoire (Zurich, 1866, 2e édition), ouvrages remarquables. *La Conversion de Constantin le Grand, harmonie vigoureuse possédant un accès particulier, et la simplicité des moyens*, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs de Jean-Jacques, et celui-ci conserva longtemps pour lui la plus vive gratitude. « O mon milord ! o mon père ! s'écrie-t-il à la fin des *Confessions*. Plus tard, Jean-Jacques, après l'avertissement et les soupçons qui l'ont tourmenté de sa vieillesse, revint à ses sentiments affectueux, mais milord Maréchal répondit aux prières et même aux injures du philosophe en disant qu'il le considérait, non comme un méchant homme, mais comme un malade dont il fallait excuser les emportements. Il lui légua, par son testament, la montre qu'il portait; depuis longtemps, il lui faisait une pension de 600 livres, reversible sur la tête de sa femme, la fameuse Thérèse. Milord Maréchal a été un des correspondants de Voltaire; parmi ses lettres, il y en a surtout une qui est curieuse. Elle fut écrite à M. de Denis, au moment de la brouille de Voltaire avec Frédéric, de ce qu'il en a appelé la « persécution de Francfort, » à simple désaveu, qui, dans les lettres de l'irascible vieillard, prend toutes les proportions d'une tragédie. Milord Maréchal, sans prêter part pour Frédéric, recommanda la prudence à son ancien commensal de Potsdam, et dit à sa femme : « Empêchez votre oncle de faire des folies; il les fait aussi bien que les autres. » Ce sont des conseils à la prussienne, combattus dans deux expéditions des chrétiens de Syrie, leur prit le château de Merfeld (1825), Karak, Tripoli (1828), qui fut rasié, et mourut, dit-on, du chagrin que lui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans.

**KEISER** (Reinhard), illustré compositeur allemand, né vers 1673, mort en 1739. Il fit ses études musicales à l'école Saint-Thomas de Leipzig, en même temps qu'il suivait les cours de l'université. A dix-neuf ans, il écrivit la musique d'une pastorale, *Louise*, dans laquelle il révéla un génie novateur. *Basilis*, opéra seria qu'il donna, en 1693, au théâtre de Wolfenbüttel, fut accueilli avec enthousiasme. Hambourg possédait à ce moment un théâtre d'opéra, le plus renommé de toute l'Allemagne; Keiser se rendit en cette ville, dans l'année 1694, et y fit représenter *Basilis*. Le public mordit à la nouveauté et regarda généralement, comme la meilleure œuvre de ce compositeur, qui, dans un délai de quarante ans, écrivit, pour les théâtres de Hambourg, environ cent soixante opéras, plus un certain nombre d'oratorios et de morceaux religieux.

En 1700, Keiser fonda des concerts d'hiver qui acquirent une vogue immense. Les virtuoses les plus renommés et l'orchestre le plus complet pour l'époque y faisaient entendre une musique de choix. Pour une cause inconnue, ces concerts furent suspendus deux ans après leur fondation, et, l'année suivante, l'artiste prit la direction de l'Opéra, en société avec les anglais. Mais, dans le même temps, Keiser composa en peu de temps huit partitions, dont la vente productive, jointe à la dot considérable que lui apporta la femme qu'il épousa vers cette époque, suffit, et au delà, pour compenser ses pertes. De nouveaux concerts, organisés en 1716, avec le concours de Mattheson, n'eurent qu'une modeste durée. Le maestro accepta alors, à Copenhague, la place de maître de chapelle de la cour, fonctions dont il se démit pour retourner, en 1728, à Hambourg, où l'attendait le titre de directeur de la musique de l'église Sainte-Catherine. L'année suivante, le maestro visita Moscou et Saint-Petersbourg, et fut accueilli avec honneur par l'impératrice régnante, qui lui confia la direction de son Opéra. Après une année de séjour à la cour impériale, Keiser revint à Hambourg et y fit représenter encore quelques ouvrages. Les dernières années de son existence furent consacrées au repos, et l'artiste décéda à l'âge de soixante-six ans.

**KEIL** (James), médecin écossais, frère du président, né en 1673, mort en 1719. Il fit ses études médicales à Edimbourg et à Leyde. Il voyagea sur le continent, revint à Oxford et à Cambridge, et prit, dans la dernière de ces universités, son diplôme de docteur. En 1703, il s'établit à Northampton, où il eut bientôt une pratique fort étendue. Il succomba aux progrès d'un cancer dans la bouche. Keil fut un des chefs de l'école iatro-mathématique. Ses principaux ouvrages sont : *Anatomy of the human body abridged* (Londres, 1698, in-12); *Essays on several parts of the animal economy* (Londres, 1717, in-8°); *Tentamina medico-physica ad quadam questiones quae zoonomiam antilem spectant, quibus accessit medicus statistica britannica* (Londres, 1718, in-8°).

**KEIM** (Théodore), théologien allemand, né à Stuttgart en 1825. A l'université de Tubingue, où il étudia de 1843 à 1848, il adopta les doctrines philosophiques de Reiff, et s'occupa, en même temps, sous la direction de Baur, de l'étude de l'histoire de l'Eglise et de la critique de l'Ancien Testament. Il devint ensuite répétiteur à Tubingue, diacre (1857), puis archidiacre à Esslingen (1859), enfin riche, où il a, depuis lors, enseigné sans interruption. Ses cours ont roulé principalement sur l'introduction à l'étude du Nouveau Testament, sur l'exégèse et la théologie bibliques, ainsi que sur la vie de Jésus et l'histoire ancienne de l'Eglise. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Histoire de la Réforme dans la ville impériale d'Ulms* (Stuttgart, 1851); *Histoire de la Réforme en Souabe jus-*

qu'à la diète d'Alsborg (Tubinge, 1855), la Réforme dans la ville impériale d'Esslingen (Esslingen, 1860); le développement humain de Jésus-Christ (Zurich, 1861); le Christ d'après l'histoire (Zurich, 1866, 2e édition), ouvrages remarquables. *La Conversion de Constantin le Grand, harmonie vigoureuse possédant un accès particulier, et la simplicité des moyens*, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs de Jean-Jacques, et celui-ci conserva longtemps pour lui la plus vive gratitude. « O mon milord ! o mon père ! s'écrie-t-il à la fin des *Confessions*. Plus tard, Jean-Jacques, après l'avertissement et les soupçons qui l'ont tourmenté de sa vieillesse, revint à ses sentiments affectueux, mais milord Maréchal répondit aux prières et même aux injures du philosophe en disant qu'il le considérait, non comme un méchant homme, mais comme un malade dont il fallait excuser les emportements. Il lui légua, par son testament, la montre qu'il portait; depuis longtemps, il lui faisait une pension de 600 livres, reversible sur la tête de sa femme, la fameuse Thérèse. Milord Maréchal a été un des correspondants de Voltaire; parmi ses lettres, il y en a surtout une qui est curieuse. Elle fut écrite à M. de Denis, au moment de la brouille de Voltaire avec Frédéric, de ce qu'il en a appelé la « persécution de Francfort, » à simple désaveu, qui, dans les lettres de l'irascible vieillard, prend toutes les proportions d'une tragédie. Milord Maréchal, sans prêter part pour Frédéric, recommanda la prudence à son ancien commensal de Potsdam, et dit à sa femme : « Empêchez votre oncle de faire des folies; il les fait aussi bien que les autres. » Ce sont des conseils à la prussienne, combattus dans deux expéditions des chrétiens de Syrie, leur prit le château de Merfeld (1825), Karak, Tripoli (1828), qui fut rasié, et mourut, dit-on, du chagrin que lui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans.

**KEITH** (Jacques), frère du président, né à Pettersen (Ecosse) en 1696, mort à Hochkirchen en 1758. Il prit parti pour le Prétendant, fut blessé à la bataille de Sheriffmuir, parti, étudia avec succès les mathématiques sous Maupertuis et entra à l'Académie des sciences, quitta Paris en 1717, voyagea en France, en Italie, et revint en France au service de la Russie en 1728. Il se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre la Suède, contribua à la révolution qui donna

qu'à la diète d'Alsborg (Tubinge, 1855), la Réforme dans la ville impériale d'Esslingen (Esslingen, 1860); le développement humain de Jésus-Christ (Zurich, 1861); le Christ d'après l'histoire (Zurich, 1866, 2e édition), ouvrages remarquables. *La Conversion de Constantin le Grand, harmonie vigoureuse possédant un accès particulier, et la simplicité des moyens*, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs de Jean-Jacques, et celui-ci conserva longtemps pour lui la plus vive gratitude. « O mon milord ! o mon père ! s'écrie-t-il à la fin des *Confessions*. Plus tard, Jean-Jacques, après l'avertissement et les soupçons qui l'ont tourmenté de sa vieillesse, revint à ses sentiments affectueux, mais milord Maréchal répondit aux prières et même aux injures du philosophe en disant qu'il le considérait, non comme un méchant homme, mais comme un malade dont il fallait excuser les emportements. Il lui légua, par son testament, la montre qu'il portait; depuis longtemps, il lui faisait une pension de 600 livres, reversible sur la tête de sa femme, la fameuse Thérèse. Milord Maréchal a été un des correspondants de Voltaire; parmi ses lettres, il y en a surtout une qui est curieuse. Elle fut écrite à M. de Denis, au moment de la brouille de Voltaire avec Frédéric, de ce qu'il en a appelé la « persécution de Francfort, » à simple désaveu, qui, dans les lettres de l'irascible vieillard, prend toutes les proportions d'une tragédie. Milord Maréchal, sans prêter part pour Frédéric, recommanda la prudence à son ancien commensal de Potsdam, et dit à sa femme : « Empêchez votre oncle de faire des folies; il les fait aussi bien que les autres. » Ce sont des conseils à la prussienne, combattus dans deux expéditions des chrétiens de Syrie, leur prit le château de Merfeld (1825), Karak, Tripoli (1828), qui fut rasié, et mourut, dit-on, du chagrin que lui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans.

**KEITH** (Jacques), frère du président, né à Pettersen (Ecosse) en 1696, mort à Hochkirchen en 1758. Il prit parti pour le Prétendant, fut blessé à la bataille de Sheriffmuir, parti, étudia avec succès les mathématiques sous Maupertuis et entra à l'Académie des sciences, quitta Paris en 1717, voyagea en France, en Italie, et revint en France au service de la Russie en 1728. Il se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre la Suède, contribua à la révolution qui donna

de l'oratorio *Jésus martyr*; une cantate de Noël, musique de chambre composée pour le roi de Danemark; deux sérénades, et un motet pour soprano.

Le style de Keiser réunit la profondeur du sentiment et de l'idée à la nouveauté de la forme; son harmonie vigoureuse possède un accès particulier, et la simplicité des moyens, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs de Jean-Jacques, et celui-ci conserva longtemps pour lui la plus vive gratitude. « O mon milord ! o mon père ! s'écrie-t-il à la fin des *Confessions*. Plus tard, Jean-Jacques, après l'avertissement et les soupçons qui l'ont tourmenté de sa vieillesse, revint à ses sentiments affectueux, mais milord Maréchal répondit aux prières et même aux injures du philosophe en disant qu'il le considérait, non comme un méchant homme, mais comme un malade dont il fallait excuser les emportements. Il lui légua, par son testament, la montre qu'il portait; depuis longtemps, il lui faisait une pension de 600 livres, reversible sur la tête de sa femme, la fameuse Thérèse. Milord Maréchal a été un des correspondants de Voltaire; parmi ses lettres, il y en a surtout une qui est curieuse. Elle fut écrite à M. de Denis, au moment de la brouille de Voltaire avec Frédéric, de ce qu'il en a appelé la « persécution de Francfort, » à simple désaveu, qui, dans les lettres de l'irascible vieillard, prend toutes les proportions d'une tragédie. Milord Maréchal, sans prêter part pour Frédéric, recommanda la prudence à son ancien commensal de Potsdam, et dit à sa femme : « Empêchez votre oncle de faire des folies; il les fait aussi bien que les autres. » Ce sont des conseils à la prussienne, combattus dans deux expéditions des chrétiens de Syrie, leur prit le château de Merfeld (1825), Karak, Tripoli (1828), qui fut rasié, et mourut, dit-on, du chagrin que lui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans.

**KEITH** (Jacques), frère du président, né à Pettersen (Ecosse) en 1696, mort à Hochkirchen en 1758. Il prit parti pour le Prétendant, fut blessé à la bataille de Sheriffmuir, parti, étudia avec succès les mathématiques sous Maupertuis et entra à l'Académie des sciences, quitta Paris en 1717, voyagea en France, en Italie, et revint en France au service de la Russie en 1728. Il se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre la Suède, contribua à la révolution qui donna

qu'à la diète d'Alsborg (Tubinge, 1855), la Réforme dans la ville impériale d'Esslingen (Esslingen, 1860); le développement humain de Jésus-Christ (Zurich, 1861); le Christ d'après l'histoire (Zurich, 1866, 2e édition), ouvrages remarquables. *La Conversion de Constantin le Grand, harmonie vigoureuse possédant un accès particulier, et la simplicité des moyens*, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs de Jean-Jacques, et celui-ci conserva longtemps pour lui la plus vive gratitude. « O mon milord ! o mon père ! s'écrie-t-il à la fin des *Confessions*. Plus tard, Jean-Jacques, après l'avertissement et les soupçons qui l'ont tourmenté de sa vieillesse, revint à ses sentiments affectueux, mais milord Maréchal répondit aux prières et même aux injures du philosophe en disant qu'il le considérait, non comme un méchant homme, mais comme un malade dont il fallait excuser les emportements. Il lui légua, par son testament, la montre qu'il portait; depuis longtemps, il lui faisait une pension de 600 livres, reversible sur la tête de sa femme, la fameuse Thérèse. Milord Maréchal a été un des correspondants de Voltaire; parmi ses lettres, il y en a surtout une qui est curieuse. Elle fut écrite à M. de Denis, au moment de la brouille de Voltaire avec Frédéric, de ce qu'il en a appelé la « persécution de Francfort, » à simple désaveu, qui, dans les lettres de l'irascible vieillard, prend toutes les proportions d'une tragédie. Milord Maréchal, sans prêter part pour Frédéric, recommanda la prudence à son ancien commensal de Potsdam, et dit à sa femme : « Empêchez votre oncle de faire des folies; il les fait aussi bien que les autres. » Ce sont des conseils à la prussienne, combattus dans deux expéditions des chrétiens de Syrie, leur prit le château de Merfeld (1825), Karak, Tripoli (1828), qui fut rasié, et mourut, dit-on, du chagrin que lui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans. C'est lui qui fit construire au Caire le célèbre hôpital connu sous le nom de *Moridan*, et la mosquée mosquée qui causa la mort de son fils Ali, après un règne de onze ans.

**KEITH** (Jacques), frère du président, né à Pettersen (Ecosse) en 1696, mort à Hochkirchen en 1758. Il prit parti pour le Prétendant, fut blessé à la bataille de Sheriffmuir, parti, étudia avec succès les mathématiques sous Maupertuis et entra à l'Académie des sciences, quitta Paris en 1717, voyagea en France, en Italie, et revint en France au service de la Russie en 1728. Il se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre la Suède, contribua à la révolution qui donna

qu'à la diète d'Alsborg (Tubinge, 1855), la Réforme dans la ville impériale d'Esslingen (Esslingen, 1860); le développement humain de Jésus-Christ (Zurich, 1861); le Christ d'après l'histoire (Zurich, 1866, 2e édition), ouvrages remarquables. *La Conversion de Constantin le Grand, harmonie vigoureuse possédant un accès particulier, et la simplicité des moyens*, qui employait pour son orchestration, simplicité qui n'excluait point la grandeur de l'effet produit, est un titre de plus à l'admiration des érudits.

**KEITH**, bourg et paroisse d'Ecosse, comté de Perth, 1,200 hab. Patric de l'astronomie Ferguson.

**KEITH** (George), controversiste écossais qui vivait dans le XVIIe siècle. Il manifesta partout toute sa vie un goût prononcé pour les discussions religieuses, se déclara successivement pour les presbytériens, pour les catholiques, pour les quakers, pour les opinions des déistes purs, et finit par entrer dans l'Eglise anglicane. Keith a publié plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *The standard of the quakers examined* (Londres, 1740, in-4°).

**KEITH** (George), maréchal héréditaire d'Ecosse, plus connu sous le nom de *Milord Maréchal*, né dans le comté de Kincardine vers 1685, mort près de Potsdam en 1778. D'abord capitaine des gardes de la reine Anne, il fit la guerre sous Marlborough, se déclara pour les Stuarts en 1715, soutenant l'Ecosse en faveur du Prétendant, et fut condamné à mort par le Parlement, quand la défaite de ce prince eut ruiné son parti. Il erra encore pendant six mois en Ecosse, malgré les arrêts de proscription, parvint à s'enfuir, prit du service dans l'armée espagnole, puis passa en Prusse, où il gagna l'amitié de Frédéric II, qui le chargea de plusieurs missions diplomatiques, le nomma gouverneur de Neuchâtel et le fit réhabiliter dans sa patrie. Milord Maréchal retourna alors en Ecosse, où il recueillit les débris de ses biens et une succession d'environ 30,000 livres sterling. Mais bientôt, craignant d'exciter les défiances de la cour d'Angleterre, qui pouvait voir d'un mauvais œil ce réunir chez lui un grand nombre de jacobites, il reprit la route de la Prusse. Frédéric II, qui avait pour lui les attentions les plus délicates, lui fit bâtir près de son palais une maison commode, où il pouvait aller par les jardins à Sans-Souci et venir dîner tous les jours à la table du roi. Lorsque les infirmités de l'âge empêchèrent de sortir, Frédéric se rendit fréquemment auprès du vieillard pour jouir de sa conversation. Milord Maréchal, dit Dezas de La Roche, unissait à un esprit naturel et très-cultivé, des qualités bien plus précieuses, une bienfaisance éclairée, une grande tolérance, une douce et sage philosophie. Il avait quitté son gouvernement de Neuchâtel parce qu'il n'avait jamais pu, malgré sa sagesse, sa tolérance et son esprit conciliant, apaiser les querelles théologiques qui étaient élevées dans ce pays, ni calmer l'esprit intolérant des prédicants.

Ce qui a fait en France la renommée de Milord Maréchal, c'est sa liaison avec Voltaire et Rousseau. Il fut un des protecteurs